

# **Les incapables**

**(Comédie en 14 tableaux)**

*Auteur : Philippe Laperrouse*

Philippe Laperrouse

5, allée de l'Ardelière

69290 Grézieu-la-Varenne

21/08/2020

## Note de mise en scène :

### **Décor, costumes, accessoires**

L'ensemble de la pièce peut être jouée dans un décor minimal :

- Un bureau : une table, plusieurs fauteuils ou chaises
- Un espace « détente » (type cafétéria) : des fauteuils bas et une table basse.

Les costumes sont « de ville » sauf indication du contraire en début de scène.

Pour les accessoires, voir également les indications en début de sketch.

### **Personnages :**

La pièce comprend a priori 43 personnages : 22 hommes, 21 femmes.

Il est évidemment nécessaire qu'un comédien participe à plusieurs sketches sous des apparences différentes si possible.

Sur la base de 3 ou 4 apparitions par comédien, la pièce peut convenir à une troupe de 11 à 14 comédiens.

A priori, selon les besoins, **8 rôles masculins peuvent être féminisés et six rôles féminins peuvent être masculinisés sans problèmes.**

## **AVERTISSEMENT**

**Le texte suivant a été téléchargé depuis le site  
<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.  
En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir  
l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès  
de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la  
France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut  
faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de  
jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs  
homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et  
vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre  
MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit  
produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces  
règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la  
troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une  
obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le  
public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Tableau 1.** *(Jeanne, Louise)*

*(Les deux comédiennes sont dans deux fauteuils, tasse de café en mains. On imagine qu'elles sont dans un espace cafétéria d'une entreprise)*

- Jeanne : Alors Louise, comment ça s'est passé tes vacances ?
- Louise : Pff ... Ne m'en parle pas. Robert voulait absolument que nous nous cultivions un peu.
- Jeanne : Quelle idée ? Il ne peut pas lire Télé9jours comme tout le monde !
- Louise : Total, on s'est tapé tous les châteaux de la Loire !
- Jeanne : Mon Dieu quelle horreur ! Vous avez fait comment pour aller à la plage ?
- Louise : C'est-à-dire qu'il n'y avait pas beaucoup de plages, Jeanne. On a commencé par Chambord. 426 pièces et 77 escaliers et pas un ascenseur ! Tu te rends compte ?
- Jeanne : Ma pauvre, moi j'ai déjà du mal à grimper un étage au bureau... Je ne me vois pas me cogner 77 escaliers !
- Louise : Il a fallu se coltiner toutes les chambres où François 1<sup>er</sup> se tapait ses maîtresses ... Soit dit en passant, il paraît que ça ne l'empêchait pas d'aller à la messe le lendemain...
- Jeanne : Ça, c'est bien les hommes !
- Louise : Ensuite, je me suis farcie un concert de luths et de troubadours pendant deux heures 30.
- Jeanne : Et Robert, il était content ?
- Louise : Ne m'en parle pas, il avait voulu être au premier rang pour mieux apprécier le spectacle. Total : il s'est endormi et il est tombé de sa chaise juste au pied des musiciens...
- Jeanne : Oh ! La honte !
- Louise : Après ça, il y a eu Cheverny ! Là, tu me croiras si tu veux, mais Robert a retrouvé Clara, une de ses collègues de bureau. Comme par hasard !
- Jeanne : Clara Dupont ?
- Louise : Tu la connais ?
- Jeanne : Oui... enfin un petit peu !
- Louise : Alors figure-toi que Robert et Clara se sont perdus dans les couloirs pendant la visite. On les a cherchés pendant trois quarts d'heure...
- Jeanne : Ha ! Ha ! Ça ne m'étonne pas de Clara ...
- Louise : Heureusement, on les a retrouvés à mi-parcours.
- Jeanne : Mais après ils se sont encore perdus !

Louise : Comment tu le sais ?

Jeanne : Elle est tellement tête en l'air cette Clara. Elle se perd beaucoup !

Louise : Et pour toi comment ça s'est passé vos vacances ?

Jeanne : Bof ! Toujours pareil ! On a glandé trois semaines sur la plage du Croisic avec ma belle-mère.

Louise : Elle sent toujours aussi mauvais.

Jeanne : C'est une infection. Enfin... Sur la plage, il suffit de repérer le sens du vent et d'installer Georges entre elle et moi.

Louise : Vous avez fait des visites instructives ?

Jeanne : L'église du Croisic comme d'habitude... On la connaît bien maintenant... ça fait vingt-deux ans que Georges nous raconte la cérémonie de son baptême !

Louise : Et les enfants étaient contents ?

Jeanne : Quels enfants ?... Ah oui, les enfants... Quand ils sont petits... c'est un problème... Quand ils sont grands, c'est un problème aussi !

Louis : Mais Julie à 15 ans et Paul 16, je crois... Ils devraient être raisonnables !

Jeanne : Justement ... Tout se serait bien passé si Paul s'était dispensé d'engrosser la serveuse du bar du port et si Julie n'était pas partie trois jours avec un surfeur !

Louise : Mais toi, tu ne pouvais rien faire ?

Jeanne : C'est-à-dire ... que ça m'arrangeait un peu, je suis aussi partie trois jours avec Paulo du club de voile...

Louise : Et... c'était bien ?

Jeanne : Tu parles... le premier soir, on a commandé un plateau de fruits de mer à déguster devant l'océan. Tu vois le tableau !

Louise : Et alors ?

Jeanne : Alors, Paulo a été malade pendant deux jours.

Louise : Attends, je vois Georgette qui va encore nous raconter ses vacances fantastiques en Sicile... Alors, on est d'accord, nous avons passé des congés de rêve en Californie sans les maris ? Ok ?

Jeanne : Ça me convient ! On y va ?

*(Elles sortent)*

**Tableau 2 :** *(Arlette, Paulette, Antoine)*

*(Arlette, Paulette et Antoine arrivent en discutant paisiblement côté jardin ou cour. Vêtements de cérémonie. On imagine qu'ils sortent d'une église. Antoine suit la conversation distraitement)*

- Arlette : Pauline, quel plaisir de se voir ! Comment vas-tu ?
- Pauline : Oh, couci-couça, Arlette ! En tous cas, nous avons eu une belle cérémonie ! N'est-ce pas Antoine ?
- Antoine : Je n'en sais rien ! J'ai été obligé de garer la voiture à perpète. Total, j'étais au dernier rang. Je n'ai même pas vu la mariée !
- Pauline : Antoine ! C'était une messe de funérailles ! Pour le cousin Roger !
- Antoine : Désolé, ce n'était pas très clair, j'étais masqué par le chapeau à fleurs de ta mère. Il y a une bouffe de prévu quand même ?
- Arlette : En tous cas, c'était vraiment beau. Quand le père Pénard a dit qu'il fallait savoir donner plus qu'on reçoit, je me suis senti vraiment concernée !
- Antoine : Avec des principes comme ça, il coulerait n'importe quelle boîte...
- Pauline : ANTOINE ! C'était un message d'ordre spirituel !
- Antoine : Euh... je n'ai pas trouvé ça drôle !
- Pauline : ANTOINE ! Tu ne comprends rien !

*(Le téléphone d'Antoine sonne, il se met en retrait)*

- Antoine : Excusez-moi... Allo, patron ?... Où je suis ?... Euh... j'enterre un proche... Comment ?... *(à Pauline)*... Pauline ! On enterre qui déjà ? ... Ah oui, le cousin Roger !... Comment ?... Vous vous foutez du cousin Roger... Il va être navré...Oui, parfaitement patron... Je rentre après la bouffe...
- Antoine : PAULINE ! Je vais chercher la bagnole ! J'espère que le restau n'est pas trop loin !
- Pauline : C'est ça ! Dépêche-toi !
- Arlette : Le cousin Roger ... tout de même... Je le vois encore les manches retroussées, transpirant en conduisant sa charrue...
- Pauline : C'est-à-dire que Roger travaillait la terre en tracteur, Arlette.
- Arlette : Ah bon ? Dommage, c'est moins pittoresque.
- Pauline : Il n'était pas avare d'innovations, Roger. C'est lui qui a inventé le fromage de canard. C'est lui qui faisait baptiser ses veaux et ses génisses à l'église !
- Arlette : C'était un ancien mécano, je crois !
- Pauline : Oui... enfin, non. Il n'y connaissait rien mécanique. Tout le monde le savait, sauf lui. En 44, ça a failli mal tourner pour lui.
- Arlette : Qu'est-ce qu'il a fait ?

Pauline : Il s'est porté volontaire pour réparer un char allemand qui était en panne. Sauf qu'il s'est débrouillé pour coincer la tourelle du char vers l'arrière, de sorte que le tank ne pouvait tirer que contre ses propres troupes. La Kommandantur n'a pas apprécié, heureusement les américains sont arrivés.

*(Roger revient)*

Roger : Ça y est, c'est prêt. Pauline, on y va ?

Arlette : Bon, Pauline ! On se revoit quand ?

Pauline *(elle sort son agenda comme Arlette)*

Ecoute... je crois que le jeudi en 8, nous avons le décès de l'oncle Martin. Le 24 on a les funérailles du cousin Jules...Le 8 mars, peut-être celui de la mère Ginette, ce n'est pas sûr... elle a l'air de bien tenir le coup !

Arlette : C'est gênant, ces dates dont on n'est pas certaines !

Pauline : Désolé, Ginette n'avait pas bonne mine ces temps derniers, mais on a déjà vu des sursauts de dernière minute !

Roger : Bon, on y va là, je suis garé en double file. J'ai installé ta mère au volant, mais elle a déjà attaqué au pastis. Heureusement que j'ai les clés de la bagnole !

*(Ils sortent)*

**Tableau 3 :** *(Ginette, Béa)*

*(Ginette et Béa discutent dans leurs fauteuils ou sur un divan. On peut faire en sorte que Ginette soit chez elle et verse un verre à son invité)*

- Ginette : Salut Béa, alors comment ça va ?
- Béa : Et toi ? Où en es-tu avec ton fils, Bastien... ?
- Ginette : Bof, il a été encore recalé à l'examen de shampouineur remplaçant...
- Béa : Ah bon, ce n'est pas l'examen où tout le monde est admis, même avec une feuille blanche ?
- Ginette : Oui, mais lui, il a oublié de rendre sa copie en partant.
- Béa : Ce n'est pas de chance !
- Ginette : Heureusement, il a été admis au concours de reporter sportif.
- Béa : Ah oui, c'est là où ils ont baissé la moyenne à 2 sur 20.
- Ginette : Oui, mon gamin avec son 3, il l'a eu haut la main. En plus, il avait réussi à écrire son nom sur la première page.
- Béa : Donc, on va le voir à la télé. Il va commenter des matchs !
- Ginette : Attention ! Ils ne lui donnent pas le PSG à commenter tout de suite. Il va commencer par la finale junior des championnats de curling du Bas-Limousin. La rencontre est en directe à 4 heures du matin.
- Béa : Il connaît les règles du jeu ?
- Ginette : Bien sûr, il a commencé ses interventions hier !
- Béa : Ça, c'est bien passé ?
- Ginette : Pas mal. S'il avait appris le nom des concurrents, ça aurait pu être mieux, mais comme personne n'écoute, ça n'a pas d'importance.
- Béa : Et son prochain reportage ?
- Ginette : Ce sont les qualifications pour le championnat de France des cris de cochon. Et si ça se passe bien, ils lui laisseront commenter la finale !
- Béa : Je suppose qu'il se prépare !
- Ginette : Tout à fait, ça fait trois semaines qu'il s'est enfermé dans la porcherie de son grand-père pour dialoguer avec ses bêtes.
- Béa : C'est un vrai bosseur, ce n'est pas comme mon Julien.
- Ginette : Qu'est-ce qui lui arrive à Julien ? Il veut toujours être le nouveau Johny ?
- Béa : Non, ça c'était la semaine dernière. Là, il veut devenir explorateur, il est en train de préparer un voyage d'études.
- Ginette : Ah bon ? En Sibérie, au Turkménistan, en Amazonie dans des tribus qui ne connaissent pas la civilisation ?

Béa : Non, il m'a dit qu'il préférait commencer par le Luxembourg.

Ginette : Remarque, explorateur c'est pas mal, on peut passer à la télé. C'est mieux que Victor, le fils de ma voisine.

Béa : Tu prends un verre ? (*elle s'en verse un*) ... Qu'est-ce qu'il veut faire Victor ?

Ginette : Il veut faire « crieur de journaux » dans les rues.

Béa : Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Ginette : C'est simple tu te mets dans la rue pour vendre des journaux et pour attirer le client tu cries très fort les dernières nouvelles ! Du temps de nos grands-parents, c'était courant. Mais pour le moment, il est en stage. Son patron trouve qu'il ne crie pas assez fort. Les passants sont obligés de s'arrêter pour lui demander ce qu'il dit.

Béa : Ne nous inquiétons pas, Ginette. Le gouvernement a dit qu'il va aider les jeunes décrocheurs.

Ginette : C'est-à-dire que le mien a beaucoup décroché. On ne peut pas dire qu'il s'incruste.

Béa : Le problème avec tous ces jeunes, c'est qu'ils ne savent rien, Béa. Aucune connaissance, zéro ! Comment veux-tu en sortir ?

Ginette : Remarque ... Finalement... Ils ne font pas plus mal que nous... Nous, on avait des connaissances, mais on les a toutes oubliées !

Béa : Peut-être qu'on était nuls, Ginette. Mais nous, on était des nuls qui avaient du panache... Quand on ne savait rien, on faisait des barricades pour changer la société. Comme ça les gens ne se rendaient pas compte qu'on était des nullards.

(Noir)

**Tableau 4.** *(Luigi, Max, Eddy, Roger)*

*(3 hommes discutent entre eux avec emphase, verres en mains. Ils peuvent porter des nœuds papillons ou tout autre accessoire qui fasse « tenue de soirée ». Le quatrième, Roger, est un trublion, il sera habillé plus modestement)*

Luigi : Cher ami, figurez-vous que je n'ai pas hésité à dire au président que je n'étais pas d'accord !

Max : Mais vous avez entièrement raison cher ami, dans le contexte géo-politique international, il faut prendre d'autres options stratégiques. Moi-même, j'étais à Berlin la semaine dernière et j'ai dit à la chancelière ce que j'en pensais.

Eddy : Oui, on sait combien l'axe franco-allemand est essentiel à la construction européenne.

Luigi : Méfions-nous des russes ! Le russe est toujours à l'affût.

Max : Quant aux américains ! N'en parlons pas. D'ailleurs, je suis à Washington la semaine prochaine, j'aime autant vous dire qu'ils vont m'entendre ! Même leur président va en rester baba !

Roger : Comme disait André Gide : « Le vin est la partie intellectuelle d'un repas. Les viandes et les légumes ne sont que les parties matérielles. »

*(Silence consterné)*

Luigi : Ce serait plutôt d'Alexandre Dumas, cher ami.

Roger : Oui ...oh c'est pareil...

Max : Avez-vous vu la dernière pièce de Joseph Tornichon : « La brosse à dents n'a rien à dire » ? C'est assez expressif au niveau du non-dit.

Luigi : Moi, j'avoue que personne ne m'a impressionné comme Jean-Romain Mortadel dans « Madeleine est dans la salle de bains ». Dans son interprétation, il y avait quelque chose de l'ordre d'une inspiration transnaturelle.

Eddy : On ne dira jamais assez que la culture est le fondement de notre civilisation. Ah ! Racine, Corneille....

Roger *(air inspiré)*: Clotaire, Beaumachin...

Max : Vous voulez dire Voltaire et Beaumarchais, cher ami !

Roger : Bien entendu, ah ! ah !

Luigi : Avez-vous lu le dernier Goncourt ?

Max : Oh moi, vous savez ! Les prix, les prix... je n'y crois pas trop !

Luigi : Vous avez tort, cher ami. Figurez-vous que je connais très bien l'auteur Germain Lardon, c'est le neveu de ma cousine ! Un garçon bourré de talent ! Un des meilleurs stylistes de sa génération ! Il est passé à la télé, c'est dire !

Roger : Moi, j'ai lu le dernier Géraldine Serpillon !

*(Les autres s'esclaffent en chœur)*

Eddy : Ha ! Ha ! Ha ! La Serpillon ! Trop drôle ! Sacré Roger, va !

Max : Pourquoi pas les aventures de Ginette Valdingue en Laponie, pendant que tu y es ?  
Ha ! Ha !

Luigi : A propos de voyages... J'ai une grande nouvelle.... Une surprise ... j'attends quelqu'un...

Max : Une surprise ? Qui c'est ?

Eddy : Allez ! Dis-le !

Luigi : C'est bon, c'est bon ...je vous le dis ... Il va passer dire bonjour... Soyez sympa : ne lui sautez pas dessus... C'est Ludo ! ... Il revient des States !

Roger : Moi, je reviens de Montélimar, si ça intéresse quelqu'un.

Max : T'as dit LUDO ?

Eddy : LUDO ! Lui-même ?

Roger : Qui c'est ?

Max (*incrédule*) :  
Tu ne sais pas qui est Ludo ?

Eddy : Enfin quoi ... Ludo ! Oh ... la tache !

Roger : C'est un acteur ? ...Il a tourné dans quoi ?

Max : Tout le monde sait qu'il a tourné avec les plus grands... euh... par exemple...

Eddy : Il était dans le dernier ... euh... Tu sais celui qui vient de sortir...

Luigi : Bande de bâtards ! Ludo n'a rien tourné encore... Ludo n'existe pas... En fait, vous ne savez rien ! Seul Roger sait qu'il ne sait rien !

Max : Mais enfin ... Tout le monde le sait qu'on est des nullards... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Eddy : Quand on est un homme du monde, on organise des soirées entre nullards ! Qu'est-ce que cette réunion ? Viens Max on change de crèmerie !

Max : Si on ne peut plus dire n'importe quoi en soirée, où va-t-on ?

*(Ils sortent tous)*

**Tableau 5.** *(Georges, Thérèse)*

*(Georges et Thérèse sont censés faire une excursion dans la jungle. Sur scène, deux ou trois (ou plus) plantes vertes qui simulent le lieu. Eventuellement des cris d'animaux. Les deux comédiens feront plusieurs fois le tour de la scène avec des airs peu rassurés. Ils sont en tenues très décalées de touristes.)*

- Georges : Avance Thérèse ! Tu traînes ! Tu retardes tout le monde !
- Thérèse : Georges ! J'ai peur !
- Georges : Arrête et avance ! Il ne peut rien arriver !
- Thérèse : Et si on rencontre un lion, Georges !
- Georges : Ne dis pas de bêtises ! De toute façon on est assurés.
- Thérèse : Assurés contre les lions ? Ça m'étonnerait !
- Georges : Ecoute Thérèse, c'est toi qui as voulu des vacances exotiques ! Tu as choisi un tour dans la jungle de Bornéo ! Alors maintenant, tu avances !
- Thérèse : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? En revenant au bureau, c'est toujours Pauline qui a passé les vacances les plus extraordinaires et moi, je n'ai jamais rien à raconter.
- Georges : Il faut choisir, Thérèse. Ce n'est pas sur la plage de Palavas que tu peux rencontrer un lion.
- Thérèse : On aurait pu choisir un voyage exotique sans pour autant risquer notre vie, Georges !
- Georges : Je te dis qu'il n'y a rien à craindre. Le Guide a dit que le dernier tigre est passé par là avant-hier.
- Thérèse : Oui, mais enfin... Imagine que le tigre ait oublié quelque chose par ici !
- Georges : Essaie de penser à tout ce que tu vas pouvoir raconter à la cantine en rentrant au bureau !
- Thérèse : ... Si je revois la cantine un jour.... Et puis, je crois que Pauline a prévu de traverser le désert à dos de chameau. Tu crois qu'elle sera plus exotique que moi ?
- Georges : Je n'en sais rien Thérèse... Avance ! C'est l'heure des éléphants !
- Thérèse : Alors là, c'est complet, Georges ! Dans le catalogue de vacances, il n'était pas question de se faire charger par un troupeau d'éléphants ! L'agence va m'entendre !
- Georges : Avance, je te dis ! On est bientôt au village !
- Thérèse : Ouf ! Un bon bain me fera du bien !
- Georges : Thérèse, ici on se lave au puits municipal comme tout le monde !

Thérèse : Ce n'est pas vrai ! Pauline trouve toujours des salles de bains en excursions, elle ! Sur les photos, elle est tout le temps maquillée !... Me laver au puits... à quoi je vais ressembler moi !

Georges : J'ai quand même une bonne nouvelle, Thérèse !

Thérèse : Ne dis rien... Je sais... L'année prochaine, on va à Pornichet chez ta mère !

Georges : Non, c'est pas ça ! Ce soir, tu es invitée à dormir dans la case du chef de village.

Thérèse : QUOI !!! Il est hors de question que je couche avec n'importe qui !

Georges : Mais c'est la tradition, Thérèse ! Si tu crois que ça me fait plaisir de dormir avec sa fille !

Thérèse : Georges ! Je ne bouge plus d'ici. Plutôt mourir écrasé par un éléphant que subir ce déshonneur !

Georges : Thérèse accélère, on est bientôt arrivé !

Thérèse : D'ailleurs quand j'y pense, je suis sûre que tu as choisi ce tour pour pouvoir te taper la fille du chef !

Georges : Tu dérailles ! Je ne l'ai même pas vue en photo.

Thérèse : C'est vrai que tu as assez à faire avec Yolande !

Georges : Qui ?

Thérèse : Ne fais pas l'innocent ! Yolande, la fille de l'agence de voyage ! Elle t'a refilé n'importe quoi ! Tu avais les yeux dans son corsage en signant le contrat du voyage !

Georges : C'est vraiment n'importe quoi, Thérèse !

Thérèse : Georges ! Au secours ! J'ai vu un éléphant ! Là-bas ! Il me regardait en clignant des yeux !

Georges : Vite ! Pressons-nous !

Thérèse : J'imagine qu'appeler des secours est une option que Yolande n'a pas prévue. Par contre, que je meure sous un pachyderme de deux tonnes, je suppose que ça l'arrangerait !

Georges : Je n'appellerai personne, Thérèse. De toute façon, il n'y a pas de réseau.

Thérèse : Comme par hasard ! Quand Pauline se déplace, il y a TOUJOURS du réseau !

Georges : Dépêche-toi ! On arrive, j'aperçois le village !

*(Ils sortent en courant)*

**Tableau 6. (Liliane, Julia)**

*(Liliane et Julia discutent dans deux fauteuils. L'une peut verser le verre de l'autre ou allumer une cigarette)*

- Liliane : Comment ? Vous avez accepté une invitation à dîner chez les Dumollard ? Laisse-moi te dire que vous n'avez peur de rien !
- Julia : Il paraît que depuis que Didier Dumollard se passionne pour la cuisine, et que sa femme et lui tiennent la meilleure table de la ville.
- Liliane : Je parie que c'est leur copain Gornichon qui colporte cette idée. Amédée Gornichon ne fait pas la différence entre une andouillette et un saucisson brioché.
- Julia : Didier va nous faire sa spécialité : un petit foie de veau avec fondue de poireaux.
- Liliane : Euh ... ne t'emballe pas Julia ! ... Figure-toi qu'il vient de terminer un livre de ses recettes de cuisine !
- Julia : Ah oui ? On peut l'acheter ?
- Liliane : Non, la censure l'a interdit à la vente.
- Julia : Ah bon ?
- Liliane : Oui... Nous aussi, on a eu droit à son foie de veau avec fondue aux poireaux... Raymond a trouvé que ça avait un goût de canard et que les poireaux n'étaient pas cuits. Je ne te dis pas le calvaire que nous avons vécu !
- Julia : Ah bon ? Vous avez tout digéré ?
- Liliane : Tu parles !!! Raymond a passé trois jours sur un brancard aux urgences. Figure-toi que les médecins voulaient le garder pour l'examiner davantage. Ils ont dit qu'ils n'ont jamais vu une intoxication alimentaire de cette ampleur.
- Julia : Je suis coincée, Liliane ! Comment pourrais-je me décommander ? Pierre aime beaucoup Didier, il n'a aucune envie de se fâcher avec lui.
- Liliane : Tu fais comme tout le monde : la veille tu téléphones pour dire que ton mari est malade comme un chien et que tu ne vaux pas mieux.
- Julia : Mais comme je les connais, ils vont nous réinviter ! C'est reculer pour mieux sauter !
- Liliane : Alors, fais comme Georgette, elle a apporté ses propres lasagnes....
- Julia : Apporter son propre dîner alors qu'on est invité, c'est très impoli, Liliane !
- Liliane : Tu sais ... quand on est invité chez les Dumollard, c'est la guerre ! Il n'y a pas de quartier ! En arrivant chez eux, Georgette a montré un certificat de son médecin qui lui ordonnait une cure de lasagnes !
- Julia : Didier et Micheline ont dû être verts de rage !
- Liliane : Il paraît qu'ils ont invité le SDF de leur rue pour finir leur foie de canard aux poireaux pas cuits.
- Julia : Ce n'est pas vrai ?

Liliane : Si ! Le lendemain les flics ont interpellé Didier pour attentat sur personnes vulnérables.

Julia : Tout ça pour un plat de lasagnes !

Liliane : Tu vois... Tu as tout intérêt à te mettre en congé longue maladie avant d'aller chez les Dumollard.... Enfin, c'est toi qui vois... A mon avis, tu ferais bien de prévenir les urgences avant de franchir leur porte.

Julia : Et leur dessert, il est comment ?

Liliane : A vrai dire, personne n'a réussi à aller jusqu'au dessert ! Didier se vante d'avoir la recette miracle d'une madeleine aux truffes. Il paraît que c'est la recette préférée de Donald Trump !

Julia : Il ne faut plus s'étonner de rien !... Mais dis -moi, on pourrait peut-être faire intervenir l'Agence de Sécurité Sanitaire...

Liliane : Georges Dupont a tenté d'alerter le monde entier après avoir ingurgité un plat de langoustines en provenance de la baie de Fukushima...

Julia : Et alors ?

Liliane : Et alors rien, les autorités sanitaires l'ont pris pour un illuminé ! Il est vrai que lorsqu'il promène son chien à la nuit tombée, tous les clébards du quartier le prennent pour un réverbère !

Julia : Bon ... Qu'est-ce que tu me conseilles Liliane ?

Liliane : Le mieux, ce serait de t'expatrier tout de suite !

Julia : M'expatrier ?... Où veux-tu que j'aille ?

Liliane : En Corée du Nord, c'est le seul endroit où les Dumollard ne pourront pas t'envoyer d'invitation. Et puis là-bas, il paraît que les recettes de Didier sont interdites, même pour nourrir les prisonniers politiques.

*(Noir)*